

tion publique des Grecs de la Turquie en 1877, et l'un des publicistes les plus éclairés de l'Orient, comparant Athènes et Paris, a fait ressortir avec raison l'analogie de la devise du vieux Paris : « *Fluctuat nec mergitur* », avec l'oracle de Delphes communiqué par Apollon à Thésée au sujet d'Athènes, ou avec celui que rendirent la Pythie et la Sibylle après la destruction de la ville par Sylla ; puis il la compare avec l'état de l'instruction publique des Grecs en Orient et, s'adressant aux écoles, poursuit ainsi : « Devant la porte de chacune de nos écoles doit pousser un chêne ou un pin provenant de la sainte forêt de Delphes, et planté là, il protégera l'école, il la couvrira de son frais ombrage : lorsque ce chêne, balancé mollement par le souffle du zéphyr, gémit dans les ténèbres de la tempête, que dit-il ? :

Ἄλλὰ σὺ μὴ τι λίαν πεπονημένος ἔνδοθι θυμὸν
βουλεύειν· ἄσχος γὰρ ἐν οἴδατι ποντοπορεύσει·

« Lorsque le pin murmurerait lentement, doucement, sous la brise légère et matinale, que chantera-t-il :

Ἄσχος βαπτίζῃ· δύναμι δὲ τι οὐ θέμις ἐστίν. »

Telle est exactement de nos jours la situation de l'instruction publique dans l'empire ottoman. C'est la preuve la plus évidente que l'hellénisme, malgré toutes les attaques dirigées contre lui, est plein de vie et d'énergie ; sans cela, comment ces provinces privées de la liberté auraient-elles pu faire pour entretenir leurs écoles ?

Nous exposerons cet état de choses en traitant d'abord de l'instruction primaire.

